

Le déclin

SÉRIE DE FICHES INFORMATIVES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD RÉDIGÉES PAR GLEN TAYLOR

LA NOUVELLE FRANCOPHONIE ALBERTAINE

S i vous êtes en Alberta depuis quelques années ou plus, vous l'avez sans doute remarqué : la francophonie albertaine est en pleine évolution. Si vous êtes arrivé ici plus récemment, vous faites partie de ce changement fondamental.

De quoi s'agit-il? En un mot, de l'immigration.

Le boum économique de l'Alberta attire des travailleurs des autres régions du Canada et du monde entier. Cela inclut bon nombre de parents qui choisissent une des écoles du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) pour l'éducation de leurs enfants.

Grâce à ces nouveaux arrivants, les communautés desservies par le CSCN deviennent de plus en plus diverses. Cette tendance enrichissante pour la population francophone comporte aussi des défis pour les individus et les familles qui se trouvent dans une nouvelle ville, nouvelle province ou nouveau pays.

Quelqu'un qui connaît bien l'expérience immigrante est Corinne Arabeyre, la directrice générale de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) et de l'Institut Guy-Lacombe de la famille. Ces deux organismes sont basés à la Cité francophone d'Edmonton mais desservent une clientèle francophone et francophile à travers la province.

DÉFIS ADMINISTRATIFS DÈS LE DÉBUT



Originnaire de la France, Corinne est arrivée en Alberta en 2003. Depuis son arrivée, elle a travaillé au Réseau santé albertain et à l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) dans les domaines de l'immigration et de la petite enfance. Elle occupe son poste actuel au sein de la FPFA et de l'Institut Guy-Lacombe depuis juin 2007.

Corinne a donc acquis une connaissance approfondie, à travers sa vie personnelle et professionnelle, des défis et des réussites des gens qui arrivent en Alberta des quatre coins du monde.

« J'ai commencé mon apprentissage sur l'expérience immigrante même avant d'arriver à Edmonton, se rappelle-t-elle. J'étais vraiment surprise d'apprendre combien de temps ça prendrait pour traiter mon dossier. J'ai dû attendre un an et demi avant de pouvoir travailler à Edmonton à cause de ce délai! »

« Il n'est pas rare de voir des jeunes repartir car ils ne peuvent pas obtenir, dans un délai satisfaisant, les papiers nécessaires pour pouvoir rester. Actuellement, ça prend 47 mois pour un Français pour obtenir sa résidence permanente au Canada. »

LA VIE QUOTIDIENNE CHANGE

Dès son arrivée en Alberta, Corinne a constaté des différences entre la vie en France et celle au Canada.

« C'est surprenant de voir jusqu'à quel point tout est différent. Quels que soient nos origines et notre passé, tout est à réapprendre, même les choses quotidiennes les plus simples comme le fonctionnement des machines à laver et l'alimentation qui est différente. Il y a aussi le système bancaire, le système de santé, le permis de conduire qu'il faut repasser... Disons que la liste est longue. »

« Toutes ces différences transforment les choses quotidiennes les plus élémentaires en tâches complexes, sans parler de la barrière de la langue! »

« Mais la plus grosse difficulté que tout nouvel arrivant rencontre, qu'il arrive de l'étranger ou d'une autre province du Canada, est de trouver



un logement et un emploi. La pénurie de logements à Edmonton crée des défis pour tous. Dans mon cas, j'étais chanceuse puisque mon conjoint est originaire d'ici et nous avons au moins un pied-à-terre. »

Quant à l'emploi, c'est très souvent la désillusion pour les immigrants.

« Les diplômés étrangers ne sont pas toujours reconnus, explique Corinne, et les différences culturelles viennent compliquer les choses. Ces difficultés sont les mêmes pour tous les nouveaux arrivants. De plus, certaines personnes rencontrent des problèmes de racisme ou de discrimination, mais ce n'est pas uniquement lié à une couleur de peau. Il serait erroné de réduire les défis de l'immigration à une problématique raciale. »

On entend souvent dire que les immigrants ont des revenus plus faibles que ceux des travailleurs nés au Canada. C'est une réalité qui affecte tout le monde peu importe ses origines. Les difficultés sont réelles et tous les nouveaux arrivants ont besoin du soutien de la communauté pour les aider à s'intégrer dans la société.

LA VIE DE FAMILLE

Les défis d'installation et d'intégration sont accentués chez les immigrants qui ont des enfants. Comment leurs jeunes pourront-ils réussir cette transition qui implique une nouvelle école, un nouveau curriculum et peut-être une nouvelle langue?

Les parents doivent prendre du temps précieux pour explorer les différentes options par rapport à l'éducation de leurs enfants, puis choisir une école en conséquence. C'est un engagement considérable que d'apprendre tout ce qu'on peut sur les écoles anglophones, francophones, catholiques, publiques et privées, ainsi que sur la gamme de programmes tels l'immersion française et autres, afin d'arriver à un choix éclairé.

« Bien entendu, la FPPA peut renseigner ces parents sur le système scolaire, dit Corinne. De plus, il y a des organismes tels le Centre d'accueil et d'établissement d'Edmonton, Accès Emploi et le Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones (CANAF) qui offrent des services fantastiques aux nouveaux arrivants. »

Certaines communautés — congolaise, rwandaise, somalienne et française, entre autres — ont aussi créé des associations afin de mieux intégrer les nouveaux arrivants. Cela permet aux immigrants ayant les mêmes références culturelles de se rencontrer et de partager non seulement leurs défis mais aussi leurs succès. De tels échanges entre pairs peuvent aider les immigrants à éviter certaines erreurs.

« En effet, il n'est pas rare de voir un nouvel arrivant perdre son emploi parce qu'il ne comprend pas le contexte culturel de travail, affirme Corinne. Par exemple, une femme d'Afrique qui ne regarde pas dans les yeux son supérieur, un Français qui se permet d'argumenter, et ainsi de suite. »

NOUVEAUX ARRIVANTS DEVIENNENT MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ

Si les immigrants de 'minorités visibles' (un terme qui devient de moins en moins pertinent) font face à certains défis, les arrivants qui sont 'moins visibles' en connaissent aussi. Corinne raconte que, malgré le fait qu'elle demeure en Alberta depuis moins de cinq ans, on la traite parfois de Franco-Albertaine de souche simplement parce qu'elle est blanche.

« C'est une drôle de situation, quand on parle d'une personne de minorité visible qui est en Alberta depuis plus de 20 ans comme étant un immigrant, alors qu'on va dire qu'une personne blanche qui est ici depuis peu de temps fait partie de la communauté établie. »

« Il faut reconnaître que tout immigrant rencontre des difficultés quelle que soit son origine, conclut Corinne. Mais il faut aussi accepter que tout immigrant, qu'il soit de minorité visible ou non, cesse d'être un nouvel arrivant à un moment donné. Nous devenons tous membres à part entière de la communauté franco-albertaine. »

« C'est en reconnaissant cette évolution individuelle et collective que nos communautés francophones se développeront! »

Origines de la croissance de la population albertaine en 2006*

58 %	Migration interprovinciale
22,3 %	Croissance naturelle
19,7 %	Immigration

* Source : Gouvernement de l'Alberta, mai 2007